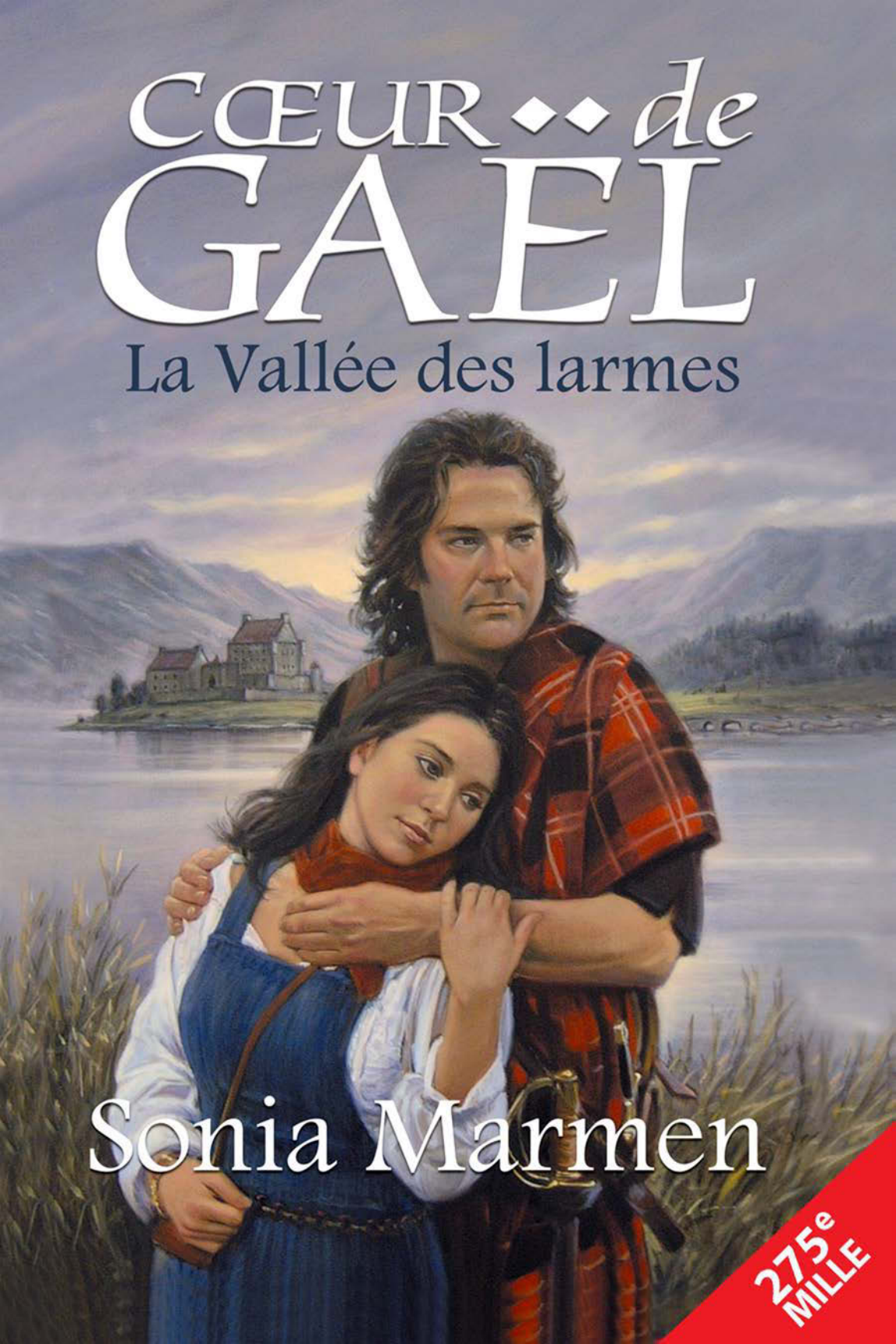
Cœur de Gaël

La Vallée des larmes



Sonia Marmen

275e MILLE

CŒUR DE GAËL : LA VALLÉE DES LARMES
est le trois centième livre
publié par Les éditions JCL inc.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Marmen, Sonia 1962-
Cœur de Gaël : La vallée des larmes
ISBN 2-89431-300-4
I. Titre.
PS8576.A743C63 2003 C843'.6 C2003-941318-7
PS9576.A743C63 2003

© Les éditions JCL inc., 2003
Édition originale : novembre 2003

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des Éditions JCL inc.

CŒUR DE GAËL

La Vallée des larmes

Illustration de la page couverture
EMMANUEL GARANT
Cœur de Gaël (2003)
Huile (60 X 75 cm)

© Les éditions JCL inc., 2003
930, rue Jacques-Cartier Est, CHICOUTIMI (Québec) G7H 7K9
Tél. : (418) 696-0536 – Téléc. : (418) 696-3132 – www.jcl.qc.ca
ISBN 2-89431-300-4

SONIA MARMEN

CŒUR DE GAËL
La Vallée des larmes

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes suivantes...

Ma famille, pour son inestimable et précieuse patience lors de mes « absences ». Ma mère, ma première lectrice, Isabelle, Suzanne, Micheline, Jacinthe et ma sœur, Judy, pour leur soutien et encouragements. Un merci tout particulier à Judith qui, malgré son emploi du temps chargé, a trouvé quelques moments pour me lire, me relire, me corriger et me remonter le moral avec force bons mots. M. Angus Macleod du Cap-Breton pour la correction des dialogues en gaélique qui, ma foi, est une langue très complexe. Mon éditeur, pour la confiance qu'il m'a accordée, ce qui m'a permis de réaliser un vieux rêve. Pour terminer, un merci spécial à tous ces auteurs des nombreux ouvrages qui m'ont été d'un précieux secours lors de l'écriture de ce roman. Sans eux, je me serais sentie bien démunie.

... du fond du cœur.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition. Nous bénéficions également du soutien de la Sodec et, enfin, nous tenons à remercier le Conseil des Arts du Canada pour l'aide accordée à notre programme de publication.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC

À mon tendre époux avec qui je tiens
à partager ce bonheur.

Pour être heureux
il est plus important d'aimer ce que l'on a
que d'obtenir ce que l'on veut.

L'Écosse et les Highlands

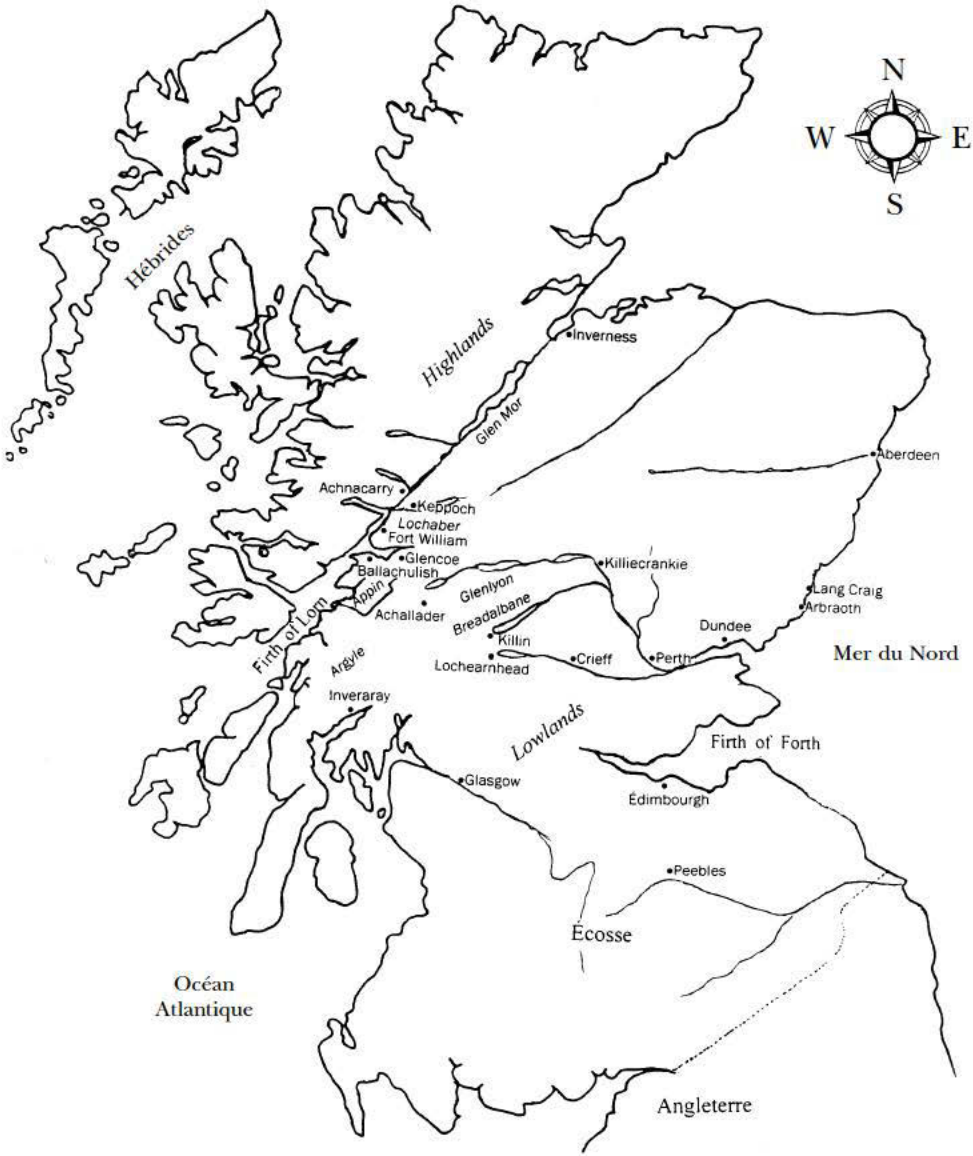


Table des matières

PREMIÈRE PARTIE
1. L'aube du 13 février 1692 13

DEUXIÈME PARTIE
2. Manoir Dunning, 28 mai 1695 29
3. La fuite 39
4. Les frères Macdonald 63
5. Glencoe 87
6. Le *ceilidh* 111
7. Le vent tourne 137
8. Les secrets 157
9. Le cœur a ses raisons... 181
10. L'écho des batailles 201
11. Pour le meilleur et pour le pire 211

TROISIÈME PARTIE
12. Meghan 235
13. Édimbourg 255
14. La promesse brisée 271
15. Le prix d'une vie 291
16. Les âmes repentantes 321

QUATRIÈME PARTIE
17. Les hommes de clans 347
18. L'homme est un loup pour l'homme 367
19. Morte la bête, mort le venin 389
20. Les fils d'Iain Og nan Fraoch 409
21. Pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés... 431
22. Attention! Poison au cœur 445
23. Les âmes damnées 465
24. La chute de Belzébuth 491

CINQUIÈME PARTIE
25. Le sang de Gaël en héritage 505
26. Le poids du péché 517

La vallée de Glencoe

Première partie

L'hiver est la seule saison où nous sommes sûrs que les Highlanders ne peuvent pas s'échapper en emportant femmes, enfants et bétail dans les montagnes... C'est le bon moment pour les tailler en pièces dans la nuit noire.

John Dalrymple
seigneur de Stair
ministre de l'Écosse

Cœur de Gaël

En Écosse, le XVIIe siècle aura été marqué par de grands troubles qui sonnèrent le glas du système des clans. Celui-ci s'éteignit définitivement quelque cent cinquante ans plus tard.

Au début du siècle, n'ayant pas d'héritier issu de la reine Élisabeth Ire, l'Angleterre dut se tourner vers l'Écosse pour mettre un roi sur son trône en la personne de Jacques IV d'Écosse qui devint Jacques Ier d'Angleterre. Plusieurs années plus tard, Oliver Cromwell et ses têtes rondes déposèrent la monarchie par la force et mirent sur pied un gouvernement après avoir fait exécuter le roi, mais ce fut de courte durée. En effet, Charles II, un des fils de Jacques et premier de la lignée des Stuart, rétablissait le pouvoir royal en remontant sur le trône. À sa mort, son frère Jacques, duc d'York, lui succéda. Pour la première fois depuis cent vingt et un ans, un monarque catholique régnait sur l'Angleterre. Les sujets protestants, qui étaient majoritaires dans le royaume, le soupçonnèrent de vouloir imposer sa religion et d'entretenir des relations étroites avec la cour de Louis XIV de France, ennemi juré de l'Angleterre.

Son règne fut de courte durée. Le protestant Guillaume d'Orange, de la maison de Nassau en Hollande, et son épouse Marie, la fille du roi, débarquèrent en Angleterre avec l'armée, à l'instigation des têtes rondes, dans le but de prendre la couronne. Jacques dut se résigner à abdiquer en faveur de sa fille et s'exila en France, laissant derrière lui ses fidèles sujets, surtout dans les Highlands.

En guerre contre la France, l'Angleterre avait besoin d'hommes. Les Highlanders, braves et loyaux guerriers, étaient convoités pour remplir les rangs des régiments de la Couronne, mais ils étaient en conflit perpétuel, les guerres de clans étant leur préoccupation principale. Il fallait les pacifier et les conduire à arrêter de servir le roi déchu, Jacques II, et de prêter serment à Guillaume II. On appelait ces Highlanders, des jacobites.

On désigna John Grey Campbell, comte de Breadalbane, pour parlementer avec les chefs de clans. Campbell et Sir John Dalrymple, un Écossais Lowlander seigneur de Stairs et ministre de l'Écosse qui nourrissait une haine sans borne envers ces insoumis – il les qualifiait de barbares et de sauvages sans éducation –, concoctèrent un plan pour amener les clans rebelles à s'unir sous la bannière de Guillaume. Ce plan consistait à donner l'exemple sur un clan ennemi des Campbell depuis plusieurs siècles, les Macdonald de Glencoe, connus pour être les pires rapaces des Highlands.

1

L'aube du 13 février 1692

Le feu crépitait dans l'âtre et nimbait la pièce d'une douce lumière dorée. L'enfant dodelinait de la tête, bien calé sur les genoux de sa mère, s'efforçant de rester éveillé jusqu'à ce que son père arrive.

— *Màthair*[1], que fait *athair*[2]? Avant de dormir, j'aimerais qu'il me raconte l'histoire de Fingal MacCumhail et de ses guerriers fiannas, dit l'enfant d'une voix ensommeillée.

— Ton père est chez grand-père Duncan, Coll. De toute façon, il a bien dû te la raconter une bonne centaine de fois. Il faut dormir maintenant.

La jeune femme se redressa, transporta le petit garçon jusque dans son lit et le borda affectueusement.

— Je peux te chanter une berceuse si tu veux, murmura-t-elle en lui caressant doucement les cheveux.

L'enfant leva vers elle ses yeux bleus comme l'eau des lochs d'Écosse et lui sourit, découvrant ses petites dents de lait blanches.

— J'aimerais bien, *màthair*, répondit-il.

Il ferma les yeux et glissa avec légèreté dans le monde des rêves sous la caresse de la voix de sa mère qui lui fredonnait une ancienne berceuse gaélique. Anna embrassa son fils tendrement sur le front.

— *Oidhche mhath leat, a mhic mo chridhe*[3], souffla-t-elle en glissant un doigt sur la joue ronde du petit.

Elle se redressa lentement et retourna s'asseoir près du feu pour terminer de repriser une chemise de son époux. Elle soupira, anxieuse. Liam tardait à rentrer, et le vent s'était levé à l'extérieur, rugissant et

1. Maman.
2. Papa.
3. Bonne nuit, fils de mon cœur.

hurlant dans la cheminée. Elle n'était pas vraiment inquiète pour lui, mais, depuis que les soldats du régiment d'Argyle étaient cantonnés dans la vallée, elle ressentait un malaise qu'elle ne pouvait s'expliquer et n'aimait pas rester seule trop longtemps.

Le régiment était arrivé, il y avait de cela maintenant près de treize jours, demandant asile pour ses soldats. « Fort William est surpeuplé », avait annoncé le capitaine Robert Campbell en s'adressant à John Macdonald, fils aîné du chef du clan. Le chef, Alasdair MacIain Abrach Macdonald, les avait accueillis avec toute l'hospitalité due aux Highlanders. Presque tous les habitants de la vallée hébergeaient un ou des soldats sous leurs toits, partageant leur pain, leur viande et leur whisky avec eux.

Les habitants n'étaient pas très à l'aise avec cette intrusion dans leur quotidien et s'en étaient plaints au chef. MacIain les avait rassurés en leur rappelant que les règles de l'hospitalité donnée et reçue étaient inviolables dans les Highlands et que, les deux tiers des soldats étant justement des Highlanders, ils sauraient certainement les respecter.

Ainsi, pendant deux semaines, chaque jour dès l'aube, un grenadier tambourinait le « réveil » qui faisait écho dans la vallée. Le roulement de son tambour était suivi par d'autres roulements, comme une vague déferlant dans la vallée, d'Invercoe à Achtriochtan.

Le temps avait été particulièrement clément pour ce mois de février, et les soldats avaient pu pratiquer leurs exercices militaires quotidiens tous les matins jusqu'à midi. Les enfants avaient été fascinés par cette parade d'uniformes à basques écarlates. Les soldats pivotaient dans un tourbillon de rouge et de jaune, claquaient des talons sur le sol gelé et manipulaient leurs armes en cadence au cri des officiers.

Les après-midi, les clans rivaux se faisaient une noble guerre, se mesurant dans des combats en corps à corps et au lancer du tronc et de la pierre. Ils avaient joué au *shinty*[4], jeu violent particulièrement apprécié dans les Highlands, tenu des concours de tirs à l'arc où seul l'orgueil blessé avait été vengé. Puis, chaque fois, tout s'était généralement terminé dans la joie et la danse avec les cornemuses et les violons faisant vibrer l'air frisquet de ces fins de journée.

Le soir, ils avaient léché leurs plaies – celles du corps – devant les feux de tourbe, dans les cottages, en se partageant le whisky. Là, les couleurs sombres des Campbell avaient amicalement frôlé celles, plus vives, des Macdonald. Les rires, les paris lancés et les roulements des dés avaient empli les maisons enfumées. Les vieilles légendes des vallées avaient suivi des ballades grivoises. Seuls les Lowlanders, bien qu'ils fussent traités avec respect, restaient à l'écart de cette camaraderie forcée.

---

4. Ce jeu ressemble au hockey sur gazon et se joue avec de longs bâtons recourbés.

Malgré plusieurs siècles de sang versé qui avaient creusé un fossé entre les Campbell et les Macdonald, une brève trêve semblait, pour le moment, s'installer.

La porte s'ouvrit avec fracas. Un homme à la taille imposante s'engouffra à l'intérieur accompagné d'une bouffée d'air glaciale. Il referma prestement la porte derrière lui en pestant contre le mauvais temps.

— Il y a longtemps que nous n'avons pas eu un froid à nous geler les os. Je crains qu'une tempête ne se lève, grommela-t-il en se frottant les mains pour les réchauffer.

L'homme sourit à son épouse, puis s'approcha d'elle après avoir retiré ses bottes de cuir bouilli et huilé. Un sourire étira le coin de sa bouche.

— Je suis revenu avant d'avoir perdu ma chemise. Mon père a gagné toutes les parties de cartes. Le vieux chenapan était prêt à dépouiller ses deux fils de tous leurs biens. Je suis sûr qu'il triche.

— Liam, quand te décideras-tu à voir la réalité en face? ricana Anna. Colin et toi êtes de bien piètres joueurs de cartes, et votre père en profite tout simplement.

La jeune femme se redressa et noua ses bras autour du cou de son mari avant d'ajouter, dans un murmure à son oreille :

— Tu fais un bien piètre menteur, aussi. Tu es bien certain d'être rentré de peur de perdre ta chemise aux cartes?

— Peut-être pas, répondit-il doucement en lui caressant la joue de ses doigts glacés qui la firent frissonner. Coll est-il endormi?

— Mouuiii, fit la jeune femme, et le jeune MacIvor est parti prendre sa revanche aux échecs chez le vieil Archibald. Aurais-tu quelque chose derrière la tête par hasard?

— J'aurais peut-être une irrésistible envie de profiter de ma douce épouse. Nous n'avons pas été seuls depuis trop longtemps... À elle, je laisserais bien volontiers ma chemise.

Il souleva sa femme dans ses bras pour la transporter sur leur couche dissimulée derrière un paravent, puis détacha la large ceinture de cuir qui retenait son plaid. Celui-ci glissa aussitôt vers le sol dans un froissement d'étoffe. Ensuite, il retira sa chemise qu'il envoya voler dans un coin de la pièce.

Anna apprécia d'un œil possessif les qualités anatomiques de son mari. Ses muscles saillaient sous la peau à chacun de ses mouvements. Son corps semblait taillé à la serpe dans le granit.

Liam rejoignit son épouse sur le lit. Ses doigts s'attaquèrent aux lacets du corsage avec une maladresse impatiente. Puis suivirent la jupe et les jupons. Sa chemise enfin retirée, elle s'abandonna aux mains de ce géant highlander qui savaient aussi bien se faire douces et tendres avec elle que dures et impitoyables avec l'ennemi.

— Anna, *grian 'nam speur*, *tha thu mar teine dhomh*[5], gémit Liam en la possédant d'un coup de reins.

— *Tha gaol agam ort*[6], murmura la femme en plantant ses ongles dans les épaules d'acier.

Elle enroula ses jambes autour des hanches de Liam et se mordit les lèvres pour étouffer un gémissement de plaisir.

Quelques minutes plus tard, Liam s'écroula, haletant et couvert de sueur, à côté d'Anna. Ils restèrent ainsi, silencieux, dans l'attente que leurs corps reprennent un rythme régulier.

Liam caressa doucement la courbe arrondie d'un sein, puis sa main effleura le visage de sa femme. Il l'observa à la lueur des flammes qui éclairaient faiblement le coin de la pièce. Anna se pelotonna contre lui et remonta la couverture sur leur nudité. Il enfouit son nez dans ses cheveux dorés, qu'il huma avec délices. Il aimait son odeur sucrée, légèrement plus âcre après l'amour.

Mais, pour le moment, une ombre assombrissait son plaisir. Il était inquiet. Quelque chose ne tournait pas rond. Le capitaine Campbell leur avait déclaré qu'il partirait avec les troupes dès le lendemain. Le régiment devait se rendre dans le Glengarry, pour sévir contre les Macdonald qui n'avaient, semblait-il, pas encore signé le serment d'allégeance envers le roi Guillaume II. Pourtant, Campbell avait été extrêmement nerveux ce soir, après que le capitaine Drummond lui eut remis un message urgent arrivé de Fort William. Liam avait attentivement observé le capitaine en train de lire l'ordre. Son visage était resté impassible, mais des perles de sueur s'étaient agglutinées sur son front. Il avait soigneusement replié le papier, puis l'avait placé dans la poche de sa veste écarlate d'une main tremblante. Cela s'était produit un peu plus tôt chez Macdonald d'Inverrigan, juste avant qu'il n'aille terminer la soirée chez son père. Campbell était un renard de la pire espèce, on ne pouvait lui faire confiance. L'instinct de Liam lui disait de se méfier...

Il avait remarqué le regard que Campbell avait lancé discrètement vers les deux fils de MacIain, John et Alasdair, après la lecture de l'ordre. Il pensa qu'il aurait dû faire part de ses inquiétudes à ses deux cousins, mais il avait promis à Anna qu'il ne tarderait pas. L'épouse d'Alasdair étant la nièce de Campbell, ce dernier ne leur ferait certainement aucun mal. C'était une supposition, pas une certitude. Il le savait, et son estomac se noua.

Anna remua un peu, et Liam l'attira plus étroitement contre lui.

— Le jeune MacIvor ne devrait pas tarder à rentrer, dit Anna. Je l'ai trouvé un peu bizarre au dîner, il a parlé au chien.

---

5. Anna, soleil de mon ciel, tu es mon feu.

6. Je t'aime.

— Au chien?

— Il lui a suggéré de dormir dans les collines cette nuit, dit-elle, le visage sombre. Il a dit : « Si j'étais toi, chien, mon lit, cette nuit, serait dans les bruyères. » On aurait dit qu'il voulait passer un message, mais je n'ai pas osé lui demander de s'exprimer plus clairement. Aussi, des gens de Laroch ont dit avoir vu *an duine mor*[7] sur le bord du loch Leven. C'est un mauvais présage.

Liam prit un air songeur.

— En revenant de chez mon père ce soir, j'ai entendu Hugh Mackenzie jouer sur sa cornemuse l'air que les Campbell ont l'habitude d'exécuter en cas de danger imminent. Je n'ai pas compris pourquoi, mais tu as raison, peut-être devrions-nous garder l'œil ouvert...

Quelqu'un frappa à la porte d'entrée, puis entra silencieusement dans le cottage. Liam se leva, enroula son plaid autour de lui avant de contourner le paravent.

— Bonsoir, MacIvor, dit-il en s'adossant au mur, les bras croisés sur la poitrine. As-tu réussi à battre notre bon vieil Archibald?

— Non, monsieur, bredouilla le jeune soldat. Il m'a fait échec et mat à trois reprises.

— Peut-être demain alors, reprit Liam en l'observant.

Le jeune homme se laissa retomber sur sa couche de fortune placée dans un coin de la pièce principale, près de l'âtre.

— J'en doute.

David MacIvor ne devait pas avoir plus de dix-huit ans. Il était assez costaud, mais ses traits encore délicats et le chaume clairsemé qui ombrait sa mâchoire trahissaient son jeune âge. Il s'était lié d'amitié avec le petit Coll dès son arrivée ici et agissait avec lui comme un grand frère. Il lui avait même sculpté un magnifique cheval de bois que l'enfant chérissait.

Ce soir, MacIvor semblait perturbé. Son regard était sombre.

— Le vent nous empêchera de dormir cette nuit, dit-il en regardant fixement Liam.

— Ouais... le vent. Tu peux rajouter un bloc de tourbe dans le feu si tu as froid. Bonne nuit, MacIvor.

— Merci, bonne nuit, monsieur.

Liam retourna derrière le paravent et resta planté là un instant, sans rien dire, le visage face aux panneaux de roseau tissé. Il passa une main dans son épaisse crinière fauve bouclée puis se dirigea vers le petit lit où dormait son fils.

— Est-il habillé chaudement? demanda-t-il dans un chuchotement en caressant les frisettes dorées de l'enfant.

— Oui, il porte sa meilleure chemise de laine et deux paires de bas.

---

7. Personnage mythique celtique annonçant un mauvais présage.

— C'est bon. Rhabille-toi, Anna. Il fera froid cette nuit. Les nuages sont très lourds. La tempête devrait durer un bon moment.

Le vent se mit à siffler comme pour confirmer ses dires. Anna remit sa chemise d'hiver et ses bas, puis se glissa dans la douce tiédeur des draps où Liam vint la rejoindre après avoir enfilé sa chemise à son tour.

Ils s'enlacèrent, se soudant l'un à l'autre. Aucun des deux ne parla, chacun perdu dans ses pensées, toutes aussi inquiétantes les unes que les autres. Le sommeil finit par les gagner après de longues minutes.

* * *

Liam fut réveillé par le bruit d'un objet qu'on traînait sur le sol dans l'autre pièce. « MacIvor est plutôt bruyant ce matin, pensa-t-il, et matinal aussi. » Le vent rugissait toujours dehors, et il faisait encore noir. Il se leva en évitant de réveiller Anna qui dormait toujours et glissa sa tête de l'autre côté de la mince cloison.

Le jeune MacIvor était en tenue militaire et se promenait de long en large en tirant une chaise derrière lui. Liam put distinguer à la lueur du feu agonisant les traits du jeune soldat. Pour que celui-ci puisse l'entendre, il se racla la gorge assez fort. MacIvor s'immobilisa et se retourna. Une infinie tristesse se lisait sur son visage. Leurs regards se croisèrent un bref moment, le soldat ouvrit la bouche, puis la referma. Il baissa les yeux en hochant la tête, lentement. Il empoigna son mousquet, tourna les talons, puis sortit dans les ténèbres.

Liam sentit un nœud se former dans son estomac. Le jeune homme l'avait réveillé intentionnellement. Quelque chose se tramait. Il se dirigea vers la fenêtre. Ce qu'il vit lui serra davantage la poitrine. Des soldats tenaient des flambeaux de pin qui faisaient luire les platines et les baïonnettes de leurs mousquets. Ils avançaient en longues processions. De toute évidence, ils se préparaient à une action quelconque et, dans cette tempête, ce ne devait certainement pas être un simple exercice militaire.

Il revint dans la chambre et se drapa de son plaid qu'il attacha avec sa broche en argent garnie de pierres. En son centre était gravée une branche de bruyère, l'emblème des Macdonald. Il enfila ses bottes, puis réveilla doucement Anna.

— Que fais-tu? demanda-t-elle la voix enrouée. Il fait encore nuit.

— MacIvor est parti. Il se passe quelque chose, Anna. Habille-toi très chaudement et chausse-toi. Le petit aussi. Je dois aller prévenir mon père. MacIvor m'a réveillé volontairement, il y avait quelque chose dans son regard... Vous partirez dès que vous serez prêts. Ne traînez pas. Tu as bien compris?

— Mais pourquoi? Et pour aller où? s'écria Anna, désemparée.

— Les soldats semblent se préparer à attaquer, Anna, dit-il, la voix blanche. Tu partiras avec Coll vers les collines. Montez à l'est du Meall

La Vallée des larmes

*

Après avoir connu les persécutions contre les catholiques dans son Irlande natale, Caitlin Dunn, une jeune fille de 19 ans, se retrouve au service du manoir Dunning en Écosse.

Or, le maître des lieux a fait d'elle sa propriété, sa « chose » dont il use et abuse à volonté. Un soir de mai, elle refuse une fois de plus ses avances, et l'altercation se termine par la mort de Lord Dunning.

Devant l'irréparable, seule la fuite en Irlande peut dorénavant la sauver du gibet. C'est précisément à ce moment qu'elle croise la route du Highlander contrebandier Liam Macdonald, qui vient tout juste de fausser compagnie à ses gardes.

Blessée au cours de leur fuite, Caitlin se voit forcée de vivre parmi ces gens aux manières rudes et barbares. Plusieurs liens se tissent malgré elle et, au milieu de cent paysages inspirants, à travers un tourbillon d'aventures, un grand amour naît et se développe.